

nombreux efforts pour le faire remplacer et plus d'une fois l'on m'a assuré que cela avait été fait. Quand ensuite je découvrais qu'il occupait encore le même poste, j'essayais encore à me débarrasser de lui. Plus tard, il m'a dit que si je n'avais pas réussi dans mes démarches pour le faire remplacer c'était parce qu'il avait beaucoup plus fait pour Sir John A. McDonald que moi pour le gouvernement. Il dit la même chose dans sa lettre (qui est devant le comité) à M. Jones. Dans l'hiver de 1872 et dans l'été de 1873, j'essayai de nouveau de le faire remplacer.

1503. Vous étiez alors en mauvais termes ?—Depuis novembre 1872 jusqu'à septembre 1873, on ne s'est pas parlé.

*Par M. Mills :—*

1504. C'est la période qui s'est écoulée entre votre télégramme et votre lettre ?—Oui.

*Par M. Mitchell :—*

1505. Vous êtes-vous plaint de lui à M. Light ?—Oui, et il m'a dit le trouver un être extraordinaire. Toujours je continuai mes efforts pour le faire renvoyer de ma section, et je crus avoir enfin réussi quand je reçus d'Ottawa la nouvelle que M. Fitzgerald avait eu ordre de prendre la place de M. Buck sur la section 10, et M. Buck celui de le remplacer sur la section 16.

1506. Savez-vous qu'elle a été la raison de ce changement ?—J'ai supposé que ce devait être à cause des mauvais rapports entre l'entrepreneur et l'ingénieur.

*Par M. Mills :—*

1507. De qui venait l'ordre dont vous venez de parler ?—Des commissaires. L'ordre fut subséquemment contre-mandé.

1508. Qu'avez-vous fait pour obtenir qu'on vous délivrât de M. Fitzgerald ?—J'ai fait connaître mes griefs aux commissaires et au gouvernement.

1509. Particulièrement à quelques ministres ?—Oui, à MM. Mitchell et Tilley, et peut être à M. O'Connor, par la voie de M. Costigan.

*Par M. Mitchell :—*

1510. Que vous ai-je répondu ?—Généralement, que vous étiez incapable de faire exactement ce que je voulais.

1511. Ne vous ai-je pas dit, maintes fois, que vu notre parenté, je me trouvais dans une position délicate à l'égard de cette affaire ?—Fréquemment, oui. Je savais aussi qu'il me serait difficile d'arriver à mes fins, vu la grande amitié, personnelle et politique, que je savais exister entre M. Fitzgerald et Sir John Macdonald.

1512. Vous êtes-vous adressé directement à Sir John ?—Oui.

1513. Et à quelques autres membres du cabinet ?—A M. Tilley.

1514. Ont-ils attiré votre attention sur la difficulté que rencontrait ce déplacement par rapport à notre parenté ?—Je ne puis dire.

1515. Vous ai-je fait cette observation ?—Oui.

1516. N'ai-je pas refusé d'agir ?—Oui, à venir jusqu'au temps où vous avez vu avec quelle injustice j'étais traité et après avoir pris connaissance des lettres me dénonçant aux commissaires comme ce qu'il y a de plus vaurien.

1517. Que se passa-t-il après cela ?—Après la rescision de l'ordre de déplacement, il vint à Bathurst et me rencontra à l'hôtel de ce nom. Dans cette rencontre, il fut question des travaux et des difficultés qui avaient existé entre nous. Je lui exprimai, dans l'intérêt de mon entreprise, le désir de les voir cesser, et lui demandai de se montrer juste à mon égard et de me donner certains états qui auraient dû être faits depuis longtemps. Je vais expliquer au comité de quels états il s'agissait. Lorsque fut fait l'état des quantités dans lequel entraient les ponceaux voûtés de 12 pieds, travaux représentant 1,100 verges, je maintins que ce nombre devait être rapporté comme fait ; mais il n'en voulut rien faire et me renvoya à M. Light. D'après le bordereau des travaux, le terrassement du pont du Pin-Rouge embrassait environ 13,000 verges, que j'estimai à environ 7,000, dans l'espérance qu'une partie de cet ouvrage entrerait dans le rapport, et je crois—je ne suis pas positif—qu'il m'inscrivit